



**HAL**  
open science

## Former à l'étude de la gestuelle

Marion Tellier

► **To cite this version:**

Marion Tellier. Former à l'étude de la gestuelle : réflexions didactiques. La corporalité du langage, Presses Universitaires de Provence, pp.73, 2012, 978-2-85399-854-3. hal-00815686

**HAL Id: hal-00815686**

**<https://hal.science/hal-00815686>**

Submitted on 19 Apr 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ceci est la version définitive de l'article mais en format manuscrit auteur.  
Si vous souhaitez citer cet article :

TELLIER, Marion (2012). Former à l'étude de la gestuelle : réflexions didactiques. In Vion, Robert, Giacomi, Alain et Vargas, Claude (eds.), *La corporalité du langage : Multimodalité, discours et écriture. Hommage à Claire Maury-Rouan*. Aix en Provence: Presses Universitaires de Provence. pp.73-85

## Former à l'étude de la gestuelle : réflexions didactiques

Marion Tellier

Aix Marseille Université – CNRS - Laboratoire Parole et Langage, UMR 7309

Qu'enseigner des études de la gestuelle à des étudiants de sciences du langage ? Et Comment l'enseigner ? Comment éviter un cours académique qui ne tient pas compte de la réflexion des étudiants ? Au contraire, comment amener les étudiants à s'interroger, à réfléchir, à mettre en valeur leurs connaissances antérieures ? Cet article vise à poser les bases de ce que l'on pourrait appeler « la didactique des études de la gestuelle ». Après avoir présenté un programme de contenus à transmettre, un ensemble de propositions pédagogiques seront faites pour que l'Université (re)donne la parole aux étudiants.

When teaching about gesture studies, one may wonder what to teach and how to teach it. How can we avoid to give a formal academic lecture? How can we lead the students towards their own way of thinking? How can we help them to question, analyse, use their own knowledge to learn new things?

This paper aims at laying the foundations of what we could call “gesture studies didactics”. It will first propose a curriculum of what could be taught about gesture studies and then it will describe ways of teaching, pedagogical methods that will enable the university students to express their own ideas.

‘This tenure business seems to create a lot of tension.’

‘ You must have the same thing in England?’

‘ Oh no. Probation is more or less a formality. In practice, once you’re appointed they can never get rid of you – unless you seduce one of your students, or something equally scandalous.’ Philip laughed.

‘You can screw as many students as you like here [in the US],’ said Ringbaum unsmilingly. ‘But if your publications are unsatisfactory...’ He drew a finger expressively across his throat.

David Lodge, *Changing Places*, 1975

En tant que didacticienne et gestualiste, cela fait plusieurs années que je m’interroge sur la façon d’enseigner à analyser les gestes. Au départ, mon travail s’est principalement concentré sur les gestes des enseignants puis sur les emblèmes<sup>1</sup> pour enfin aborder la question des coverbaux<sup>2</sup>. En reprenant le cours de licence<sup>3</sup> sur le non verbal de Claire Maury-Rouan lors de son départ à la retraite, je me suis penchée sur l’initiation des étudiants de sciences du langage aux études de la gestuelle, les guidant ainsi vers une prise en compte du geste comme objet

---

<sup>1</sup> Les emblèmes sont des gestes figés par convention qui s’apparentent souvent à une expression idiomatique. Ils appartiennent au répertoire gestuel d’une culture et ne sont pas nécessairement partagés par d’autres cultures.

<sup>2</sup> Les gestes coverbaux sont des gestes accompagnant la parole. Ils sont spontanés et produits principalement de manière inconsciente.

<sup>3</sup> En 3<sup>e</sup> année de licence sciences du langage à l’Université de Provence.

d'étude dans son lien à la culture, à la langue et à la pensée. Un fil conducteur est alors apparu : quelque soit la technique ou l'objectif de cette formation, elle repose sur la prise de conscience du geste et sur la nécessité d'apprendre à éduquer l'œil de celui qui l'analyse.

La période de grève de février à mai 2009 qui a touché une grande majorité des universités françaises a bouleversé les enseignements que nous avons planifiés et nous a obligé à repenser autrement les modes de transmission des contenus. Plus généralement et à titre personnel, elle m'a permis de poursuivre une réflexion déjà entamée depuis plusieurs années sur la formation à l'université. En rédigeant le présent article, je trouve un espace pour théoriser sur l'étude de la gestuelle et sur la formation en général à l'université. Il s'agit ici d'une première réflexion sur ce que l'on pourrait appeler la *didactique des études de la gestuelle*.

Après avoir présenté brièvement la discipline et ses axes d'études principaux, j'exposerai des pistes pédagogiques pour guider les étudiants dans l'appropriation des notions des études de la gestuelle et pour les initier à l'analyse des gestes.

## Quels contenus théoriques aborder ?

Les études de la gestuelle (*gesture studies*) et la communication non verbale sont deux champs d'étude alimentant un cours général sur la gestuelle. Pour la majorité des étudiants en sciences du langage, il s'agit de leur première réflexion poussée sur le sujet. Au cours de leurs cursus, ils ont pu entendre parler des gestes et de leur importance dans la communication mais rarement de manière approfondie.

Prendre le temps de se consacrer uniquement à ce sujet permet de mettre au jour la richesse de cet objet d'étude et de comprendre comment est née et a évolué cette discipline.

## Origine de la discipline

Au niveau historique, le geste a été, à travers les siècles, étudié par différentes disciplines et avec des problématiques diverses. La première fut sans doute la *rhétorique* qui, dès l'antiquité, se penche sur le comportement et les mouvements de l'orateur pendant son discours (voir Marcus Fabius Quintilianus ou encore Cicéron, notamment). Au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, on assiste à un intérêt croissant pour l'étude de la communication non verbale en général à des fins artistiques, dans l'art pictural en particulier<sup>4</sup>. Plusieurs traités expliquent comment représenter certaines émotions ou certaines postures afin donner un souffle communicatif aux personnages d'un tableau ou d'une sculpture. Par la suite, la philosophie trouve dans l'étude du geste une certaine utilité, particulièrement en France pendant le siècle des Lumières, observant le geste dans le but d'expliquer les mystères de l'origine du langage. Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, sous l'influence des travaux de Charles Darwin, la question de l'origine des langues est entièrement remise en cause, l'*anthropologie* et la *psychologie* reconsidèrent alors le geste<sup>5</sup>. Dans le domaine de l'anthropologie plus particulièrement, les premiers travaux marquants furent ceux d'Efron qui, en 1941, étudie la gestuelle dans une perspective culturelle et montre qu'elle constitue un code de communication commun aux membres d'une culture ; en outre, il établit un premier classement des gestes qui sera ensuite repris et élargi par Ekman et Friesen en 1969. Les héritiers d'Efron trouvent dans le geste un terrain de recherche captivant et élargissent le champ d'étude. Au début des années 60, Hall crée la *proxémique*, discipline constituée de «l'ensemble des observations et théories concernant

---

<sup>4</sup> Kendon, 2004/2005 : 28

<sup>5</sup> Kendon, 1981 : 28-29

l'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique »<sup>6</sup>. A la même époque, en 1968, Birdwhistell fonde la *kinésique* qui étudie les aspects communicatifs appris et structurés des mouvements du corps. Dans les années 60 et 70, le geste est considéré comme un des éléments de la *communication non verbale* au même titre que le regard, les postures, les mimiques faciales ou encore les distances proxémiques. Le champ de la *communication non verbale* se focalise sur ce que ces mouvements révèlent (et que la parole n'exprime pas) et comment ils influent sur les interactions<sup>7</sup>. La relation entre le geste et la parole n'est donc pas une préoccupation majeure pour les chercheurs en communication non verbale. Parallèlement, et depuis les années 80, un autre champ, *les études de la gestuelle* (*gesture studies*), s'intéresse principalement aux liens qui unissent la parole au geste et à la pensée. C'est à cette discipline que je ferai principalement référence même si j'accorde également un grand intérêt aux travaux sur la communication non verbale.

## Principaux axes de travail des études de la gestuelle

L'étude du geste peut être abordée sous différents angles : développemental, communicatif, cognitif, culturel et éducatif. Je ne cherche pas ici à atteindre l'exhaustivité mais à définir un programme large afin que les étudiants se fassent une idée de la variété des études de cette discipline ainsi que de la méthodologie adoptée par les gestualistes.

### *Axe développemental*

Sur le plan développemental, le geste étant intimement lié au langage, il est pertinent d'observer comment il se développe parallèlement à la parole. Plusieurs études sur l'acquisition de la parole chez l'enfant montrent que chaque étape significative de ce processus est marquée par une transition gestuelle<sup>8</sup>. Ainsi, les premiers mots sont précédés par des gestes déictiques, certains mots sont d'abord mimés par les enfants et les énoncés à deux mots sont d'abord composés d'énoncés mixtes (un mot et un geste). Si les études sur l'évolution langagière et gestuelle de l'enfant sont fréquentes, l'évolution de la gestuelle de l'adolescent et de l'adulte est, en revanche, beaucoup moins traitée. Ceci peut être expliqué par le fait que l'évolution chez l'enfant est visible et très rapide et que les observations de quelques mois peuvent s'avérer très riches. Chez l'adulte, en revanche, les changements sont lents et subtils. Néanmoins, il se forge progressivement un *profil gestuel*<sup>9</sup> chez l'adulte, c'est-à-dire son propre style gestuel, qui repose sur diverses caractéristiques telles que l'âge, le sexe, la profession, le milieu socio-culturel, l'éducation, la santé mentale, le niveau de compétence langagière, la personnalité... Tout cela reste encore à explorer mais nécessite des observations étalées sur plusieurs années. Les rares catégories d'adultes dont la gestuelle et les compétences langagières évoluent rapidement et qui font l'objet d'étude sont celles liées à des pathologies, telles que la maladie d'Alzheimer, par exemple<sup>10</sup>.

### *Axe communicatif*

Sur le plan communicatif, il est fort intéressant de regarder comment le geste participe à la conversation. En plus de fonctions régulatrices et d'attraction de l'attention, le geste permet à l'interlocuteur de mieux comprendre celui qui parle (le locuteur). Alibali et ses collègues<sup>11</sup> ont montré que les locuteurs produisent plus de gestes coverbaux lorsqu'ils voient leur

---

<sup>6</sup> Hall, 1966/1971 : 13

<sup>7</sup> Kendon, 2004/2005 : 72

<sup>8</sup> Butcher et Goldin-Meadow, 2000 et Tellier 2009

<sup>9</sup> Tellier, 2006

<sup>10</sup> Tellier, 2009

<sup>11</sup> Alibali *et al.*, 2001

interlocuteur que lorsqu'il est caché. C'est surtout le nombre d'iconiques et de métaphoriques (des gestes illustratifs) qui est réduit lorsqu'ils ne voient pas l'interlocuteur. Özyürek<sup>12</sup> a montré que les locuteurs orientent leurs gestes vers leurs interlocuteurs lorsque ceux-ci sont assis à des endroits différents. Du côté de l'écouteur (ou interlocuteur), Beattie et Shovelton (1999) ont prouvé que des gens qui écoutaient une histoire en voyant le conteur faire des gestes mémorisaient plus d'informations sur l'histoire que ceux qui ne le voyaient pas. Ils mentionnaient notamment des informations seulement transmises gestuellement, preuve qu'ils tenaient compte des gestes. Le rôle du geste dans la transmission d'informations est donc fondamental dans l'interaction en face à face.

### *Axe cognitif*

Sur le plan cognitif, plusieurs chercheurs, notamment McNeill<sup>13</sup> soutiennent que le geste et la parole appartiennent à un seul et même système cognitif. C'est pour cela qu'il ne faut pas les analyser séparément. Cette théorie est soutenue par deux arguments. Le premier est le lien sémantique (ou cohérence sémantique) existant entre les deux modalités dans une même occurrence. Si je dis « ce n'est pas stable » en faisant un geste de balancier avec mes deux mains ou encore si je déclare « je me sentais oppressée » en mettant ma main sur ma gorge, un lien sémantique se crée entre geste et parole. Pour McNeill<sup>14</sup> cette cohérence sémantique est liée au fait que le geste et la parole partagent la même représentation mentale. Lorsque l'on parle, l'information passe par les mots bien sûr mais également par les gestes qui sont souvent redondants ou complètent la parole. Le geste et la parole véhiculent des informations à travers différentes perspectives. La parole est soumise à des règles codifiées et standardisées (de syntaxe, de sémantique, etc.). Le geste est plus libre et véhicule du sens de manière globale et visuelle<sup>15</sup>. Avec les gestes, on peut décrire des formes, des mouvements, des tailles, des trajectoires, plus facilement qu'avec des mots. La plupart du temps l'information transmise à travers les gestes est donc d'ordre visuel. Le 2e argument repose sur le fait que le geste et la parole sont synchronisés. On estime<sup>16</sup> que 90% des gestes étaient produits avec la parole. De plus, il y a une synchronie dans la phrase, le geste apparaît plus fréquemment en même temps que le mot qu'il illustre (ou le mot clé de la phrase qu'il emphase par un geste rythmique ou beat).

L'étude de l'effet du geste sur le locuteur lui-même constitue un autre intérêt d'étude sur le plan cognitif. Nous venons d'évoquer l'impact du geste sur l'interlocuteur (l'auditeur). Cependant, on fait des gestes même quand on ne voit pas son interlocuteur (au téléphone par exemple). Il a été également montré que les aveugles de naissance font des gestes lorsqu'ils parlent à d'autres aveugles<sup>17</sup>. Le geste joue donc différents rôles pour le locuteur<sup>18</sup>. Tout particulièrement, il maintient en mémoire une image et l'activation par le geste de traits spécifiques à un concept permet de retrouver en mémoire le lexique correspondant (recherche mentale du lexique). Le geste aide donc à générer des phrases et a un rôle direct dans la production de la parole. Ceci est confirmé par le fait que la prohibition des gestes affecte le débit de parole (« speech rate » : nombre de syllabe par seconde). Les locuteurs gestualisent davantage lorsqu'ils font la description d'objets faisant appel à la mémoire spatiale de manière importante (dessins difficiles à mémoriser et à encoder verbalement, description de mécanismes, de trajets, etc.).

---

<sup>12</sup> Özyürek, 2002

<sup>13</sup> McNeill, 1992

<sup>14</sup> McNeill, 1992

<sup>15</sup> Goldin-Meadow, 2003

<sup>16</sup> McNeill, 1992

<sup>17</sup> Iverson and Goldin-Meadow, 1998

<sup>18</sup> Goldin-Meadow 1999 ; Morsella et Krauss, 2004

### *Axe culturel*

Sur le plan culturel, l'étude de l'activité non verbale est extrêmement intéressante. On peut l'analyser au sens large en regardant comment un groupe d'individus gère les distances proxémiques au sein de leur propre culture<sup>19</sup> ou de manière plus précise en étudiant les emblèmes de chaque culture. En effet, chaque communauté sociolinguistique possède un répertoire de ces gestes conventionnels qui ne sont pas nécessairement compris et ni utilisés par d'autres communautés<sup>20</sup>. Parmi les emblèmes typiquement français, nous pouvons citer le geste signifiant « ras le bol » constitué de la main passant à plat au dessus de la tête ou encore « mon œil » réalisé avec l'index tirant sur la peau sous l'œil vers le bas. La vaste étude de Morris **Erreur ! Signet non défini.** et ses collègues<sup>21</sup> à travers l'Europe montre une grande incompréhension gestuelle autour des emblèmes et cela sur un même continent.

Le marquage culturel des gestes coverbaux (accompagnant la parole) est plus subtil. En comparant les gestes des italiens du sud de l'Italie et des Juifs d'Europe de l'Est, Efron<sup>22</sup> a montré qu'ils pouvaient présenter des caractéristiques culturelles dans leur forme (utilisation de l'espace gestuel, rythme, utilisation des parties du corps, etc.). Par ailleurs, le coverbal reflète la structure de la langue qu'il accompagne. Par exemple, on sait<sup>23</sup> que toutes les langues ne décrivent pas (verbalement) les mouvements et les déplacements dans l'espace de la même façon et que cette différence est visible gestuellement<sup>24</sup>. Les locuteurs de différentes langues utilisent donc des répertoires gestuels différents, en partie pour des raisons linguistiques. Les locuteurs ne font pas nécessairement ce qu'ils voient mais ce qu'ils disent. Leurs gestes reflètent ainsi leurs choix linguistiques à la fois au niveau de la structure de l'information et au niveau des choix lexicaux présentés tant dans la syntaxe que dans la sémantique »<sup>25</sup>.

Enfin, on peut aborder la question des mimiques faciales, notamment celles qui expriment des émotions et évoquer leur caractère universel<sup>26</sup>.

### *Axe éducatif*

Enfin, sur le plan éducatif, le geste joue un rôle fondamental dans l'acte d'apprendre. Outre les études sur l'acquisition par des enfants de concepts mathématiques<sup>27</sup> l'impact du geste sur l'apprentissage a surtout été étudié dans le champ de la didactique des langues étrangères et de l'acquisition. Deux grands points de vue sont généralement analysés : les gestes des apprenants de langue et les gestes des enseignants de langue.

Lorsqu'il communique en langue étrangère, il est assez fréquent que l'apprenant produise plus de gestes que lorsqu'il s'exprime dans sa langue maternelle. Gullberg<sup>28</sup> a étudié le rôle du geste comme stratégie de communication, chez les apprenants d'une langue étrangère. Elle lui attribue trois fonctions principales: l'élicitation, la clarification et le méta-commentaire. Premièrement, donc, les gestes servent à résoudre des problèmes lexicaux (l'élicitation) en représentant le référent et permet souvent au locuteur de solliciter l'aide de son interlocuteur pour construire son discours. Deuxièmement, le geste peut servir à clarifier quelques aspects

---

<sup>19</sup> Hall, 1966

<sup>20</sup> Cosnier, 1982

<sup>21</sup> Morris **Erreur ! Signet non défini.** et al, 1979

<sup>22</sup> Efron, 1941/1972

<sup>23</sup> Talmy, 1985

<sup>24</sup> McNeill et Duncan, 2000, Kita et Özyürek, 2003, Gullberg, 2008

<sup>25</sup> Gullberg, 2008

<sup>26</sup> Ekman, 1980

<sup>27</sup> Goldin-Meadow, 2003

<sup>28</sup> Gullberg, 1998

grammaticaux qui posent problèmes à l'apprenant. Par exemple, lorsqu'il n'est pas à l'aise avec la morphologie indiquant les temps verbaux, l'apprenant peut ponctuer son discours de gestes déictiques pour se repérer sur un axe chronologique imaginaire. Enfin, les gestes des apprenants peuvent avoir une fonction de méta-commentaire, c'est-à-dire qu'ils commentent l'interaction en cours. Ils sont utilisés pour maintenir la conversation et pour résoudre des problèmes dus au déficit de la compétence langagière de l'apprenant. Ainsi donc, outre une double fonction purement linguistique (aide lexicale et grammaticale), le geste a une fonction plus phatique.

En outre, comme il a été expliqué plutôt, les locuteurs de langues différentes utilisent des répertoires gestuels différents. On peut alors se demander à quoi ressemble la gestuelle coverbale d'un apprenant de langue étrangère. En production orale en langue étrangère, l'apprenant avancé produira-t-il des gestes correspondant à sa langue maternelle ou à sa langue seconde ? A quelle conceptualisation linguistique ses gestes feront-ils référence ? On peut évidemment supposer que si les gestes de l'apprenant ressemblent aux gestes d'un natif de la langue-cible, alors c'est qu'il a acquis la manière de conceptualiser dans cette langue. Ces questions ont été traitées par plusieurs chercheurs<sup>29</sup>.

L'autre point de vue concernant l'étude des gestes dans l'apprentissage d'une langue est celui des gestes des enseignants. L'enseignant de langue est un grand gesticulateur car «de même qu'il n'y a pas d'enseignant qui ne parle pas, il n'y en a aucun qui ne gesticule, à tout moment de la classe. ».<sup>30</sup> Son corps est donc un outil pédagogique tout comme l'est sa voix et les gestes qu'il produit en classe ont, pour la plupart, une visée pédagogique. Le geste pédagogique

est principalement un geste des bras et des mains (mais il peut aussi être composé de mimiques faciales) utilisé par l'enseignant de langue dans un but pédagogique. L'objectif premier est de faciliter l'accès au sens en LE<sup>31</sup>. Il agit comme une traduction gestuelle des paroles de l'enseignant. Le lien entre le geste et la parole qu'il accompagne est donc crucial<sup>32</sup>.

Il existe quelques études descriptives de l'activité gestuelle de l'enseignant de langue<sup>33</sup> qui sont en général basées sur des enregistrements vidéo d'un ou d'une professeur(e) de langue en exercice et l'intérêt du chercheur est principalement focalisé sur les gestes servant à l'explication lexicale. Dans une perspective plus expérimentale, Sime et Tellier ont cherché à analyser comment le geste aide ou fait obstacle à l'apprenant dans l'accès au sens en langue étrangère<sup>34</sup>. Elles ont montré que dans certains cas, le geste de l'enseignant peut poser des problèmes d'interprétation même s'il a globalement un effet facilitant sur la compréhension. Allen et Tellier<sup>35</sup> ont mesuré l'impact du geste sur la mémorisation d'items lexicaux en langue étrangère et ont révélé un effet significatif du geste et notamment lors de sa reproduction par l'apprenant.

Tels sont les aspects et problématiques que l'on peut aborder en cours en prenant soin d'expliquer aux étudiants la démarche méthodologique adoptée par les chercheurs tout comme les enjeux de ces études. Il convient maintenant de s'interroger sur la façon de transmettre ces contenus.

## Quelle démarche pédagogique adopter ?

---

<sup>29</sup> Stam (2002), Gullberg (2008) ou encore Yoshioka **Erreur ! Signet non défini.** (2005)

<sup>30</sup> Calbris et Porcher, 1989 : 44

<sup>31</sup> LE : langue étrangère

<sup>32</sup> Tellier, 2008a, p 41

<sup>33</sup> Lazaraton, 2004 ; Tellier, 2006

<sup>34</sup> Sime, 2001 et Tellier, 2008a

<sup>35</sup> Allen, 1995 et Tellier, 2008b

## Guider la réflexion

« Il ne faut pas vouloir apprendre aux jeunes gens ; il faut leur apprendre à apprendre, surtout il faut jeter en eux les germes de la science et non les fruits. »<sup>36</sup> disait Claude Bernard au XIXe siècle. En effet, l'étudiant n'est pas à considérer comme un être passif ou une éponge qui absorberait le savoir mais comme une tête pensante, un chercheur potentiel. Georges Snyders ne dit pas autre chose :

Le cours de faculté pose de façon cruciale le problème action-réception. D'une part, lorsque le professeur arrive en apportant un cours tout fait, tout prêt, il a de fortes chances de convaincre par la précision et la structure soigneusement agencées ; mais l'étudiant, simple auditeur, quel espoir qu'il sente que ce cours s'adresse à lui, s'adapte à lui, est fait pour lui ? Peut-il le ressentir comme un appel à son activité – et qu'il y a place pour son activité ?<sup>37</sup>

Pour éviter de transmettre un savoir livresque au cours d'un enseignement magistral où la seule activité des étudiants consisterait à prendre des notes, il me semble judicieux de procéder par une démarche inductive : c'est-à-dire commencer par une réflexion personnelle des étudiants puis rattacher leurs idées à un exposé théorique organisé.

Avant toute chose, comme les séances sont thématiques (i.e. Les mimiques faciales, le rôle cognitif du geste dans la production langagière, le développement du geste chez l'enfant, etc.), il importe d'indiquer ce thème au tableau ainsi que de formuler clairement les objectifs de la séance. Par exemple, la première séance est consacrée à la présentation du cours, à la définition des mots clés et à la présentation de la discipline. Les objectifs annoncés au tableau sont donc :

### **Objectifs de la séance :**

- Définir l'objet d'étude du cours
- Faire la distinction entre nonverbal, paraverbal et gestuelle
- Découvrir quelles disciplines étudient le geste.

Ainsi les étudiants voient quels objectifs sont visés et abordent la séance en en connaissant le point d'arrivée. Il ne reste plus qu'à les conduire à ce point.

Dans un premier temps, on peut démarrer la séance par un remue-méninges ou ce que j'ai coutume d'appeler « échauffement ». Cela part d'une question générale par exemple : « Pensez-vous que les mimiques faciales soient universelles ? », « Dans quel type de tâche verbale produit-on le plus de gestes à votre avis ? » ou « Quels types de gestes font les jeune enfants ? ». Les étudiants sont invités à répondre librement en faisant appel à leurs connaissances sur le sujet, à des exemples tirés de leurs expériences ou de leur entourage mais aussi à leur intuition, sans être influencés par la parole de l'enseignant-expert. Ces réponses spontanées, les exemples et hypothèses fournis seront ensuite repris dans le cours qui tentera d'expliquer certains phénomènes observés par les étudiants de manière informelle.

Dans un second temps, directement après l'échauffement ou après une introduction théorique du sujet, on guide les étudiants un peu plus dans la réflexion avec une activité de conceptualisation. Ce type d'activité donne l'occasion de manipuler des données, des informations en les classant ou en résolvant un problème. On procède de préférence par groupe de 3 ou 4 afin de mettre en commun les idées et de réfléchir ensemble. La négociation qui naît de cette mise en commun est extrêmement riche et permet aux étudiants d'apprendre à argumenter tout en valorisant leurs compétences transversales de déduction et d'analyse. Par exemple, pour travailler sur les différentes classifications des gestes, on distribue aux étudiants un jeu de cartes. Ce jeu comprend une vingtaine de cartes présentant une photo de

---

<sup>36</sup> Bernard, 1965, p.27.

<sup>37</sup> Snyders, 1993, p.127



geste tous types confondus (geste pédagogique, emblèmes, gestes coverbal, geste autocentré, geste de rituel, etc.) Il est demandé aux participants de classer ces gestes librement en différentes catégories et en définissant leurs propres critères. Ainsi à travers ce travail, les étudiants parviennent naturellement à faire apparaître des caractéristiques fondamentales pour classer les gestes comme : le lien du geste avec la parole, le degré de convention, le degré d'iconicité, le caractère culturel, le caractère communicatif, etc.

Autre exemple, pour travailler sur le développement de la gestuelle et de la parole chez l'enfant, on procède avec un puzzle. Comme il a été évoqué dans la première section, chaque étape de l'acquisition du langage par l'enfant est liée à une étape gestuelle : les premiers gestes déictiques précèdent les premiers mots, les énoncés composés d'un geste et d'un mot précèdent les énoncés à deux mots, etc. Chaque groupe d'étudiants reçoit un ensemble de petits papiers correspondant à chaque étape du développement langagier et gestuel de l'enfant (montrer un objet du doigt, dire ses premiers mots, faire des phrases à deux mots, raconter une histoire, créer un énoncé composé d'un mot et d'un geste, etc.). Ils doivent classer ces papiers pour reconstituer l'ordre chronologique du développement. Ils effectuent cette tâche en estimant le coût cognitif de chaque étape et en se demandant quelle étape transitoire est nécessaire pour franchir le palier suivant. Une fois encore, l'idée est de laisser aux étudiants le temps de réfléchir par eux-mêmes tout en guidant cette démarche réflexive.

Dans un troisième temps, on revient à un exposé plus théorique. Les démarches de réflexion qui ont eu lieu dans les deux premiers temps ont préparé le terrain en intéressant l'étudiant au sujet du jour et en l'amenant à se poser des questions. L'exposé théorique vient alors apporter des réponses plus précises et structurer l'ensemble.

## S'appropriier la discipline et voler de ses propres ailes

L'objectif de ce cours n'est évidemment pas de transformer les étudiants en futurs gestualistes, il s'agit seulement de leur procurer des bases quitte à orienter ensuite ceux qui sont particulièrement intéressés vers des lectures plus techniques. Il convient donc de sélectionner ce qu'il est pertinent de connaître. La quantité d'éléments à enseigner peut dépendre également du temps alloué à la formation sur les gestes.

Parmi les compétences à acquérir dans ce cours, il semble fondamental d'éduquer les yeux des apprenants à observer les gestes et à en distinguer les différents types. En effet, le cours permet d'apprendre à observer des corpus vidéo et à prendre la mesure à la fois de l'importance du geste dans la communication mais également de son lien avec la parole et la pensée. Il s'agira donc avant tout de faire un travail de distinction des gestes essentiels dans la communication de ceux plutôt non communicatifs comme les grattages, les croisements de jambes, les tics nerveux, etc. Ensuite, on distinguera les grandes catégories de gestes communicatifs : coverbaux, emblèmes, mimes et langues des signes, telles que représentées sur le continuum de Kendon<sup>38</sup>. Ce continuum ordonne de façon très claire les grandes catégories de gestes en fonction de leur degré de dépendance à la parole et de leur degré de conventionalité.

La nécessité d'apprendre à distinguer ces différents types de gestes peut être justifiée par trois arguments principaux. Premièrement, il est important de ne pas mettre toutes les manifestations non verbales sur le même plan car elles n'ont pas toutes les mêmes aspects, les mêmes fonctions, les mêmes relations à la parole, le même degré de conventionalité, le même usage dans la communication, etc. En sachant les distinguer, en connaissant les spécificités de chacune, on peut ainsi rendre l'ensemble de la communication non verbale moins confus.

---

<sup>38</sup> McNeill, 199

Deuxièmement, dès que l'on pénètre dans une discipline, il faut se familiariser avec une terminologie spécifique. Même si le cap de l'apprentissage de nouveaux termes et de notions inédites peut apparaître parfois un peu difficile à franchir, il facilite grandement le travail par la suite car savoir nommer les choses par leur nom permet d'être précis et de mieux comprendre la littérature consacrée à la gestuelle. Troisièmement, la maîtrise de cette terminologie permet aux étudiants d'apprendre à annoter des corpus et d'analyser les données qu'on leur propose ou qu'ils recueillent.

En effet, afin de valider l'Unité d'Enseignement consacrée aux gestes, les étudiants doivent produire un petit travail de recherche sur une problématique de leur choix. L'application directe des notions apprises et des compétences acquises sur un sujet choisi librement par l'étudiant favorise son autonomie dans la recherche liée à la gestuelle et à la communication non verbale en général. Les étudiants choisissent une méthodologie d'enquête pour recueillir des données : observation directe, observation différée (avec corpus vidéo), entretiens, questionnaires, expérimentation, etc. et analysent ces données en s'aidant de lectures précises. Voici, à titre d'exemples, quelques sujets choisis par les étudiants de l'année 2008-2009 : les modes de salutations (bises, poignée de mains ou autres) en fonction de l'âge des locuteurs, les distances proxémiques entre personnes inconnues, le langage non verbal des automobilistes, la compréhension de différents emblèmes par des locuteurs de cultures diverses, etc.

Il est également prévu pour l'année universitaire 2009-2010 de proposer aux étudiants une initiation à l'utilisation d'un logiciel de transcription et d'annotation de corpus comme ELAN. Celui-ci présente le double avantage d'être en libre accès et facile d'utilisation. L'analyse d'une vidéo avec un tel outil rend possible une analyse fine et précise. On pourra utiliser des enregistrements d'émissions de télévision afin d'observer des gestes spontanés ce qui n'est pas tellement évident avec des films ou des publicités. Des interviews de personnalités politiques ou autres, ou encore des extraits d'émissions dites de « télé-réalité » permettent de relever de nombreux gestes coverbaux spontanés. Les étudiants peuvent également produire leurs propres supports vidéo en filmant leurs proches dans des situations de tâches langagières définies et en analysant ensuite les gestes produits. Il serait également fort pertinent de travailler sur des corpus vidéo de classe afin d'observer les gestes pédagogiques des enseignants.

L'objectif principal de ce travail sur corpus vidéo est donc d'entraîner les étudiants à remarquer et reconnaître les gestes, éduquer l'œil qui ensuite, aura plus de facilité à discerner les comportements non verbaux. Un objectif secondaire est de faire remarquer aux étudiants les différences de perception des gestes en comparant leurs commentaires au sujet d'une même vidéo avec ceux de leurs pairs.

## Conclusion

En somme, former aux études de la gestuelle, comme former en général, n'est pas seulement délivrer un contenu académique mais faire émerger chez l'étudiant les connaissances déjà acquises, les observations informelles déjà faites et stimuler sa capacité à déduire et analyser pour ensuite lui proposer un contenu scientifique et organisé. Cette démarche inductive présente plusieurs avantages : tout d'abord, elle rend l'étudiant plus actif dans son apprentissage, puis elle valorise ses connaissances et sa propre réflexion, ensuite elle permet une meilleure mémorisation des contenus puisque l'étudiant manipule des concepts et les construit par lui-même. Enfin, elle vise à rendre l'étudiant plus autonome en lui fournissant des techniques de déduction et d'analyse qu'il pourra réutiliser seul

L'application des notions acquises dans l'analyse de données permet de proposer un volet pratique dans la formation. En annotant des corpus vidéos et en recueillant ses propres données, l'étudiant apprend à éduquer son œil à l'observation des phénomènes non verbaux et en mesure l'importance dans l'acte communicatif.

Evidemment le cadre formel et académique de l'université française ne favorise pas toujours ce genre de démarche pédagogique : l'effectif important, la disposition rigide du mobilier, le poids des représentations qui pèse sur la transmission du savoir et la notion de rentabilité dans l'enseignement freinent ce genre d'initiative. Pourtant, les étudiants sont très réceptifs à une telle approche et ne peuvent qu'en tirer avantage. Dans cette période trouble pour l'université française où la réforme apparaît comme nécessaire, il ne faut pas négliger la place à accorder à la réflexion personnelle de l'étudiant. Prendre le temps de repenser les modes de transmission des savoirs apparaît comme fondamental pour qui souhaite dispenser un enseignement de qualité. Le savoir se dispense, se transmet, être approprié puis retransmis. « Quoi qu'il en soit, le cours peut devenir ainsi une pensée en formation qui continue à se créer devant les étudiants, ou plutôt avec les étudiants. <sup>39</sup> »

---

<sup>39</sup> Snyder, 1993, p. 128

- Alibali Martha W., Heath Dana C. & Myers Heather J., « Effects of visibility between speaker and listener on gesture production : Some gestures are meant to be seen », *Journal of Memory and Language*, 44, 2001, p. 169-188.
- Allen Linda, « The effects of emblematic gestures on the development and access of mental representations of French expressions », *The Modern Language Journal*, 79 (IV), 1995, p. 521-529.
- Beattie Geoffrey & Shovelton Heather, « Do iconic hand gestures really contribute anything to the semantic information conveyed by speech? An experimental investigation », *Semiotica*, 123 (1/2), 1999, p. 1-30.
- Birdwhistell Ray L., « L'analyse kinésique », *Langages : Pratique et langages gestuels*, 10, 1968, p. 101-106.
- Butcher C. & Goldin-Meadow Susan, « Gesture and the transition from one- to two-word speech: When hand and mouth come together », In McNeill, D. (Ed.), *Language and gesture*, New York, Cambridge University Press, 2000, p. 235-257.
- Calbris Geneviève & Porcher Louis, *Geste et communication*, Paris, Crédif/Didier-Hatier, coll. « LAL », 1989.
- Cosnier Jacques, « Communications et langages gestuels », In Cosnier, Jacques, Berrendonner, Alain, Coulon, Jacques & Orecchioni, Catherine (éds.) *Les voies du langage : communications verbales gestuelles et animales*, Paris, Bordas, 1982.
- Efron David, *Gesture and Environment : a tentative study of some of the spatio-temporal and linguistic aspects of the gestural behavior of Eastern Jews and Southern Italians in New York city*, The Hague / Paris, Mouton, 1941/1972.
- Ekman Paul & Friesen Wallace V., « The Repertoire of Nonverbal Behavior : Categories, Origins, Usage, and Coding », *Semiotica*, 1, The Hague, Mouton Publishers, p. 49-97, 1969.
- Ekman Paul, « L'expression des émotions », *La Recherche*, 117, p. 1409-1415, 1980.
- Goldin-Meadow Susan, *Hearing Gesture: How our hands help us to think*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 2003.
- Gullberg Marianne, « Gestures and second language acquisition » In Ellis, Nick C. and Robinson, Peter (eds.) *Handbook of cognitive linguistics and second language acquisition*, Mahwah, Erlbaum, 2008.
- Gullberg Marianne, *Gesture as a communication strategy in second language discourse. A study of learners of French and Swedish*, Lund, Lund University Press, 1998.
- Hall Edward T., *The hidden dimension*. Garden City, N.Y.: Doubleday. Traduction française de 1971, *La dimension cachée*, Paris, Editions du Seuil, Coll. « Points », 1966.
- Iverson Jana M. & Goldin-Meadow Susan, « Why people gesture when they speak », *Nature*, 396, 1998, p. 228.
- Kendon Adam, « Current Issues in the Study of 'Nonverbal communication' », In Sebeok, Thomas A., Umiker-Sebeok, Jean, Kendon, Adam, *Nonverbal communication, interaction, and gesture – Selections from Semiotica*, The Hague, Mouton Publishers, 1981, p. 1-53.
- Kendon Adam, *Gesture : Visible Action as Utterance*, Cambridge, Cambridge University

- Press, 2004, (nouvelle édition de 2005).
- Kita Sotaro & Özyürek Asli, « What does cross-linguistic variation in semantic coordination of speech and gesture reveal ? : Evidence for an interface representation of spatial thinking and speaking », *Journal of Memory and Language*, 48, 2003, p. 16-32.
- Lazaraton Anne, « Gestures and speech in the vocabulary explanations of one ESL teacher : A microanalytic inquiry », *Language Learning*, 54 (1), 2004, p. 79-117.
- McNeill David & Duncan Susan D., « Growth points in thinking-for-speaking », In McNeill, David (ed.) *Language and Gesture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 141-161.
- McNeill David, *Hand and Mind : What gestures reveal about thought*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992.
- Morris Desmond, Collet Peter, Marsh Peter & O'Shaughnessy Marie, *Gestures : Their Origins and Distribution*, London, Jonathan Cape, 1979.
- Morsella Ezequiel & Krauss, Robert M., « The Role of Gestures in Spatial Working Memory and Speech », *The American Journal of Psychology*, 117, 2004, p. 411-424.
- Özyürek Asli, « Do Speakers Design Their Cospeech Gestures for Their Addressees? The Effect of Addressee Location on Representational Gestures », *Journal of Memory and Language*, 46, 2002, p. 688-704.
- Sime Daniela, « The use and perception of illustrators in the foreign language classroom », in Cavé, Christian, Guaitella, Isabelle et Santi, Serge (éds.) *Oralité et gestualité. Interactions et comportements multimodaux dans la communication*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 582-585.
- Stam Gale, « What gestures can tell us about second language acquisition », paper presented at the first ISGS Conference : Gesture : The Living Medium, The University of Texas at Austin, 2002.
- Snyders Georges, *Heureux à l'université*, Paris, Nathan, 1993.
- Talmy Leonard, « Lexicalization patterns : Semantic structure in lexical forms », In Shopen, Timothy (ed.) *Language typology and syntactic description*, Cambridge, Cambridge University Press, vol. 3, 1985, p. 57-149,
- Tellier Marion, « Dire avec des gestes » In Chnane-Davin, F. & Cuq, J.P. (Eds) Du discours de l'enseignant aux pratiques de l'apprenant en classe de français langue étrangère, seconde et maternelle. *Le Français dans le monde, recherche et application*, 44, 2008a, p. 40-50.
- Tellier Marion, «The development of gesture » In de Bot; Schrauf (eds.) *Language development over the lifespan*, New York (USA) / Oxon (UK), Routledge, 2009, p. 191-216.
- Tellier Marion, «The effect of gestures on second language memorisation by young children », In Gullberg, M., & de Bot, K. (Eds.) Special issue Gestures in language development, *Gesture*, 8(2), 2008b, p. 219-235.
- Tellier Marion, *L'impact du geste pédagogique dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangère : Etude sur des enfants de 5 ans*, Thèse de doctorat non publiée, Paris, Université Paris 7 – Denis Diderot, 2006.

Yoshioka Keiko, *Linguistic and gestural introduction and tracking referents in L1 and L2 discourse*, Groningen, Groningen Dissertations in Linguistics, 55, 2005.